

Au programme de ce 31^e Salon de la photo et du cinéma, qui se tiendra à la Porte de Versailles du 8 au 16 novembre 1975, neuf expositions dont nous avons choisi de vous montrer quelques vues. Respectivement, vous trouverez dans les pages suivantes, après la vitrine sur les nouveautés techniques : une galerie couleur consacrée à Erwin Blumenfeld, grand maître de la photo de mode ; une rétrospective des années 30, qui firent de Paris la capitale de la photographie ; des photos de reportage couronnées par le « World press contest » ; enfin, l'album de famille des grands photographes. Outre ces images, le visiteur du Salon de Paris pourra admirer une exposition sur la photographie dans la décoration et un ensemble de vues présentant les différents procédés qui se sont succédé depuis l'invention de la photographie en couleur. Des images du passé et du présent donc, le tout sous la forme de tirages de grandes dimensions. C'est là une idée chère au responsable de cette partie culturelle, Pierre Gassman : « Le public est habitué au langage des posters, il ne s'intéresse pas aux petites images. » Le Salon de Paris, de ce point de vue en tout cas, ne se veut pas le succédané de la Photokina. Pas question, par exemple, de renouveler ici la formule de Cologne, à savoir un salon uniquement professionnel d'un côté et une section culturelle de l'autre. Bien au contraire : les organisateurs ont voulu une manifestation ouverte au grand public sans discrimination, un public d'ailleurs jeune, dont les statistiques nous apprennent qu'il a triplé depuis 1969... Des thèmes photographiques volontairement publics cette année, avec surtout la rétrospective sur les années 30, une

SPECIAL

« découverte » pour cette génération de spectateurs qui n'aura connu cette époque qu'à travers les autres arts et la mode. Avec aussi l'album de famille, né d'une conversation entre Pierre Gassman et Ernst Haas venu lui demander de tirer ses photos personnelles. Tous les deux ans, la section culturelle ne cesse de prendre de l'importance, sans pour cela que soit diminuée la partie technique et commerciale du Salon, qui, cette année, retrouve tous ses exposants. Si le Salon de Paris est la seule manifestation nationale à montrer à la fois des images et les machines qui ont servi à les réaliser, il n'en constitue pas pour autant l'unique centre d'intérêt photographique. A cet égard, l'année 1975 peut être considérée comme exemplaire. On retiendra, outre le Salon, trois grands événements : la merveilleuse exposition de Jacques-Henri Lartigue qui, après Paris, va visiter les États-Unis, les Rencontres photographiques d'Arles, considérées comme le rendez-vous de la photo artistique, et le congrès de l'Europhot à Chalon-sur-Saône. Lorsqu'on ajoutera à ces manifestations l'activité de plus en plus importante des galeries privées et surtout les promesses officielles de Beaubourg, il y a lieu sinon d'être satisfait, du moins de penser que l'année 1975 restera sans doute une année charnière. D'autant qu'il n'est pas interdit de penser que, demain, l'industrie qui a tout à gagner dans cet investissement intelligent fournira les moyens qui manquent encore. Il restera alors aux responsables à trouver à leur tour de nouvelles idées de présentation. Dans les pages suivantes, c'est par une revue des nouveautés dans les différents domaines que nous allons entamer ce cahier spécial Salon 1975...

SALON 75

SALON 75

Rendez-vous national du négoce photo-cinéma, le Salon de Paris a retrouvé ses brebis, égarées il y a deux ans. On se souvient peut-être qu'en 1973, une campagne d'abstention, orchestrée par le plus important fournisseur de matériel sensible, avait abouti à ce que les grandes marques et les importateurs qui les représentent boudent la manifestation. Résultat : un salon amputé et une perte non négligeable de clients. Après deux ans de réflexions suivies de quelques ajustements de boutiques et d'une restructuration simplifiée de l'organisation, tout est rentré dans l'ordre : cette année, la demande en stands dépasse l'offre, ce qui permettra aux visiteurs, professionnels et amateurs, d'avoir à leur disposition, sur 16 000 m², la quasi-totalité des membres de l'industrie de la photo et du cinéma. Pour la partie technique, peu de nouveautés, en fait. En photo comme dans les autres secteurs de l'économie, les derniers mois ont été difficiles, surtout pour les constructeurs; eux aussi ont subi une hausse importante des matières premières, ce qui les a conduits à l'abandon de certains projets. En revanche, l'année commerciale ayant été généralement bonne, le secteur photo-cinéma a connu une expansion convenable, et ce succès permet d'envisager pour les années prochaines une nouvelle étape, plus riche en nouveautés. Pour l'heure, tournons-nous vers quelques vedettes du Salon, comme le Minox déjà présenté à la Photokina, qui allie une petite taille à de grandes qualités optiques et mécaniques, comme le Mamiya — un retour vers le format des « foldings » avec des caractéristiques modernes —, ou le nouveau Nikkonos. Côté objectifs, Nikon présente une nouvelle série avec en vedette un 28 mm à décentrement et un télémacro de 105 mm. A noter que dorénavant, tous les objectifs et même les accessoires optiques sont traités multicouche. Le cinéma, lui, devient généralement parlant. A noter une caméra single-8 Fuji à vocation professionnelle avec objectifs interchangeables et réglage manuel. Enfin, dans les accessoires, nous avons remarqué un objectif stéréoscopique, un nouveau flash Braun à calculateur ainsi que les débuts d'Alpa dans l'électronique.

VERS LA PERFECTION

200 exposants,
100 marques, et pour "Photo"
21 nouveautés



Cet objectif stéréo Stitz peut être adapté sur la plupart des appareils 24 x 36 du marché. Il fournit deux images 18 x 24 sur une même vue. Il est complété par une visionneuse et un système de projection.



Mamiya M 645. Retour d'un ancien format, le 4,5 x 6 cm, avec visée reflex directe, viseurs et objectifs interchangeables, possibilité de prisme à cellule avec affichage par diodes, obturateur électronique, 1/500 s à 8 s. Il reçoit les bobines 120 et 220.



Minolta XE 61. Reflex 24 x 36 automatique à obturateur métallique électronique. Vitesse de 1/1 000 s à 4 s en fonctionnement automatique ou manuel. Deux cellules CdS dans le prisme. Sensibilité de 12 à 3 200 ASA. Mesure à pleine ouverture. Mise au point par stigmomètre et microprismes.



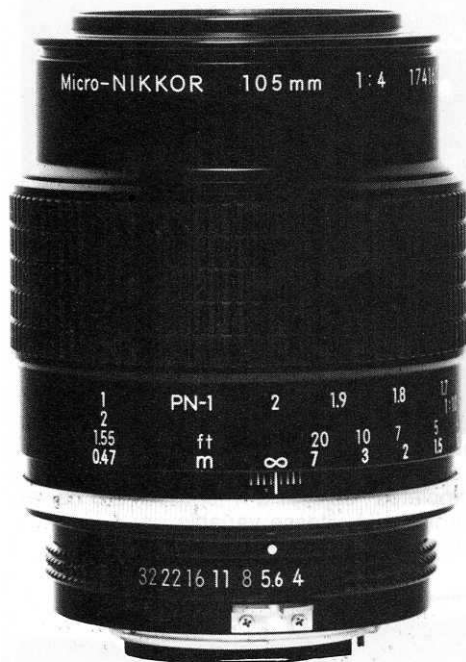
Nikonos III. Une version améliorée du Calypso Nikkor II. Nouveau presseur, viseur plus clair, poids et volume un peu augmentés (10 x 14,5 cm environ et 780 g) avec f:2,5 de 35 mm (soit 125 g de plus que le précédent modèle). Il peut être employé jusqu'à 50 mètres de profondeur.



Miranda DX 3. Reflex 24 x 36 semi-automatique à obturateur à rideau électronique comportant un circuit intégré et assurant les vitesses de 1/1 000 s à 4 s, ainsi que les poses B et T. Mise au point avec un système original combinant un stigmomètre intégré à un réseau de microprismes.



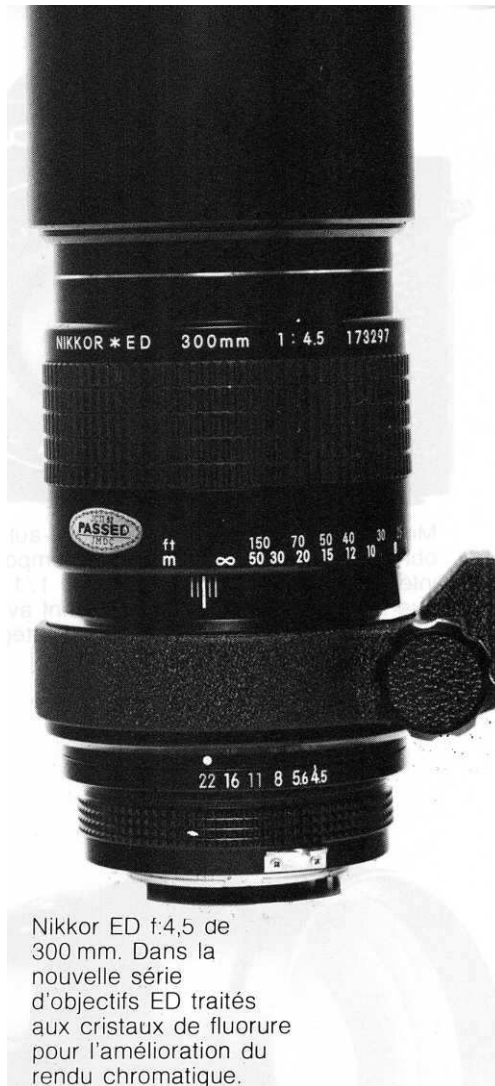
Minox 35 EL. Le plus petit 24 x 36 du monde : il mesure environ 3 x 6 x 10 cm et pèse 190 g. Ses caractéristiques n'en sont pas moins complètes : objectif à 4 lentilles f:2,8 de 35 mm, obturateur électronique à vitesse variable en progression constante de 1/500 s à 30 s.



Micro Nikkor f:4 de 105 mm permettant la mise au point rapprochée jusqu'au rapport 1/1.



P.C. Nikkor f:4 de 28 mm. Premier objectif à décentrement (11 mm par rapport à l'axe optique) de ce type.



Nikkor ED f:4,5 de 300 mm. Dans la nouvelle série d'objectifs ED traités aux cristaux de fluorure pour l'amélioration du rendu chromatique.